



La classe tranquille compose. Merci à l'élève, qui s'est distrait de son travail pour fixer cette image d'un professeur qu'il (elle ?) devait apprécier. Nous nous sommes déjà servi du document, cadré au plus près du sujet, pour montrer l'écrivain. Quand nous le prenons dans son entièreté, nous entrons à l'école.

Pierre Gilbert donna cours à l'Athénée d'Uccle, encore communal, dans le château du Wolvendael à partir de 1932. Il y donna cours de latin, de grec, de français, de morale, mais aussi d'histoire et de géographie. Quand ses charges au Musée et à la FERRE devinrent plus importantes, il tint à garder le cours de français, dans la classe de « Poésie » (Aujourd'hui la cinquième). jusqu'en 1947.

Il enchantait ses élèves. Philippe Roberts-Jones : « (...) A l'Athénée d'Uccle, Monsieur Gilbert fut successivement mon professeur de morale et de français. Il m'a appris sans emphase, il m'a communiqué et je le crois toujours, qu'il y a de belles et nobles choses dans l'existence; il m'a ensuite, dans cette année que l'on nommait poésie avant que le virus de la rénovation ne nous gagne, transmis l'envie d'écrire, en lisant Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire ou cette strophe d'Odilon-Jean Périer « Je t'offre un verre d'eau glacée/N'y touche pas distraitemment/Il est le prix d'une pensée /Sans ornement » .Et je crois avoir depuis lors, suivi son enseignement. » » in Bull. de l'Académie, Cl. Beaux -Arts, 05-06-1980, p.118 .

Nous avons rencontré deux de ses anciens élèves, Marie Malin-Onatzky et Jacques Parentani , heureux de nous transmettre des souvenirs de leur année avec lui .Des sujets de dissertation : « Je suis sauvé lorsque je chante .. », « Rencontre à Blois entre François Villon et Charles d'Orléans. », « Als ik kan » . Les bons moments, les rires que déclenchait sa distraction légendaire « On riait, mais ce n'était jamais méchant, car nous l'aimions beaucoup ». Ils nous confirment la fameuse anecdote des robes mal assorties : « .Quand une élève avait une robe rouge pivoine et sa voisine de banc un ensemble aubergine, il les priaient, très gentiment, de changer de place. Et elles le faisaient ! parce qu'il avait l'air vraiment peiné de cette discordance de couleurs.

Et ce souvenir d'une émotion plus grave : « A cette époque nous avions toujours cours avec lui à la première heure du matin. Le 11 novembre 1940, les occupants avaient bien entendu interdit toute manifestation patriotique, tout rappel de l'armistice de 1918. C'était donc un jour comme les autres, où nous devions aller à l'école. Nous arrivons donc en classe, et nous commençons à nous installer ; Monsieur Gilbert entre, nous regarde, et nous dit : « Je ne vous ai pas demandé de vous asseoir... ». Et il récite à la classe debout « le Dormeur du val » d'Arthur Rimbaud. »

Les années de Pierre Gilbert dans l'enseignement secondaire ont marqué son œuvre. Le goût de transmettre la poésie à un public jeune, qui répondait à cette passion, fut une des sources de « La poésie égyptienne », le sujet de dissertation « Rencontre à Blois entre François Villon et Charles d'Orléans. » sera, des années plus tard, en 1962, celui d'une pièce de théâtre, « L'ange de Villon » qu'il publiera sous le nom de Jean Setteville , et c'est quand ils étaient collègues dans cet athénée que Pierre Gilbert et Marcel Renard signèrent ensemble trois petits livres pleins d'enthousiasme pour la poésie latine : « Catulle . Poésies avec une étude sur sa vie », « RARAE GEMMAE, Choix de poèmes latins traduits et commentés », et « VIRGILIUS MARO, PUBLIUS. Un Virgile de poche. »